

# Dissertation :

## Le poète doit-il nécessairement tremper sa plume dans la boue ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire ainsi que sur des lectures personnelles.

### Introduction



Arthur Rimbaud par Étienne Carjat, vers 1872.

**Analyse du sujet** Étymologiquement, le poète est un créateur. Aussi sculpte-t-il toutes sortes de matériaux pour les transformer par sa technique et son art. Dans *Les Fleurs du mal*, Baudelaire plonge ainsi dans « la boue » du monde et de l'âme, comme l'indique la répétition de ce substantif tout au long du recueil. Mais le poète est-il condamné à tremper sa plume dans cette fange pour parvenir à créer ? Cette question interroge les fonctions et les pouvoirs de la poésie.

### Annnonce du plan :

Certes, comme nous commencerons par le noter, le poète peut célébrer les charmes de l'existence. Reste que nous constaterons ensuite qu'il est rarement insensible aux troubles qui l'entourent ou l'habitent. Paradoxalement, c'est ce détour par la noirceur qui peut éclairer le lecteur.

### Le plan développé

#### I. Les charmes de la vie

##### A. Les plaisirs de l'amour

Le thème de l'amour permet bien souvent une célébration de la vie.

- Si Ronsard évoque la mort, c'est aussi pour chanter la vie. Son memento mori appelle souvent un carpe diem. Il écrit notamment dans ses *Sonnets pour Hélène* :

*[...] Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :*

*Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.*

- Même dans le sombre bouquet des *Fleurs du mal*, on trouve de tels élans dès lors qu'il s'agit de peindre les charmes d'une femme. « La chevelure » traduit une ivresse communicative et la femme aimée devient même une porte ouverte menant à la beauté et à l'infini :

*Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,  
Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond ;*

##### B. La beauté du monde

Le poète est aussi celui qui nous invite à contempler le monde pour en découvrir les innombrables richesses.

- Il arrive que, dans *Les Fleurs du mal*, le tableau proposé par Baudelaire dégage une impression d'harmonie. Dans « Harmonie du soir », « les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ». Dans « L'Invitation au voyage », Baudelaire nous offre une évasion grisante vers un « pays » où « tout n'est qu'ordre et beauté, / luxe, calme et volupté ».

- De même, c'est en s'abaissant parfois vers les choses les plus simples que le poète parvient à nous élever. Dans ses *Odes*, Ronsard chante les plaisirs de la vie :

*Achète des abricots,  
Des pompons, des artichauts,  
Des fraises, et de la crème :  
C'est en été ce que j'aime [...].*

*Transition :*

En somme, la poésie célèbre parfois les charmes de l'existence. Est-ce à dire qu'elle délaisse les souffrances ? Rien n'est moins sûr, tant elle se fait souvent l'écho des troubles du monde.

#### II. Les troubles du monde

##### A. Échos

Même s'il n'est pas question pour lui d'assujettir la poésie à des fins morales ou politiques, Baudelaire n'écrit pas retiré dans une tour d'ivoire.

- Dans « Le Joujou du pauvre », l'un de ses poèmes en prose, il représente ainsi les « barreaux symboliques » qui séparent un enfant « beau et frais » et un enfant « sale, chétif, fuligineux ». Le poème s'achève sur le spectacle de cet enfant pauvre qui possède pour seul jouet un rat vivant enfermé dans « une boîte grillée ».

- Victor Hugo est allé beaucoup plus loin que Baudelaire sur ce chemin, n'hésitant pas à utiliser la poésie pour dénoncer ouvertement des injustices. Dans « Melancholia », poème extrait des *Contemplations*, il se dresse face au terrible spectacle des enfants qui doivent travailler.

##### B. « Dans la nuit noire de l'âme »

Le poète peut également nous entraîner « dans la nuit noire de l'âme », pour reprendre les mots de Francis Scott Fitzgerald.

- Baudelaire consacre ainsi plusieurs poèmes au « Spleen » qui devient sous la plume l'occasion de visions particulièrement oppressantes, comme lorsqu'« il nous verse un jour noir plus triste que les nuits / [...] ».

- L'ennemi qui ronge le cœur de l'homme est alors bien tapi au fond de lui. Ce trajet rejoint en partie celui que préconise Arthur Rimbaud dans sa célèbre lettre à Paul Demeny : « La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. [...] Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse : à l'instar des comprachicos, quoi ! Imaginez un homme s'implantant et se cultivant des verrues sur le visage. »

*Transition :*

La poésie peut donc nous confronter à la souffrance, à l'injustice ou à la laideur. Pour autant, on trouve aussi, bien cachées sous cette boue, de surprenantes formes de beauté.

#### III. De la boue à l'or

##### A. Clair-obscur

- Il faut parfois de l'ombre pour mettre en valeur la lumière. Bien des poètes brillent dans cet art du clair-obscur. Chez Baudelaire, la chute s'oppose par exemple à l'élévation et le fini à l'infini. Il écrit ainsi dans « L'Irréparable » :

*J'ai vu parfois, au fond d'un théâtre banal  
Qu'enflamrait l'orchestre sonore,  
Une fée allumer dans un ciel infernal  
Une miraculeuse aurore ;*

## EXTRAITS CLÉS

### LA RÉCEPTION DES FLEURS DU MAL

« Il y a des moments où l'on doute de l'état mental de M. Baudelaire ; il y en a où l'on n'en doute plus : c'est, la plupart du temps, la répétition monotone et préméditée des mêmes mots, des mêmes pensées. L'odieuse y coudoie l'ignoble ; le repoussant s'y allie à l'infect. Jamais on ne vit mordre et même mâcher autant de seins dans si

peu de pages ; jamais on n'assistait à une semblable revue de démons, de fœtus, de diables, de chloroses, de chats et de vermine. Ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démences de l'esprit, à toutes les putridités du cœur » (Gustave Bourdin, article publié dans *Le Figaro*, 5 juillet 1857).

« **L'ALCHIMIE DU VERBE** »  
« À moi. L'histoire d'une de mes folies.

- Il manie aussi volontiers les figures d'opposition, comme l'oxymore ou l'antithèse. C'est ce qu'illustre notamment la dernière strophe du « Flacon » :

*Cher poison préparé par les anges ! Liqueur  
Qui me ronge, ô la vie et la mort de mon cœur !*

C'est donc bien tout près de la boue que le lecteur a le plus de chance de trouver des traces d'or.

##### B. Transfigurer

- La poésie permet même de transfigurer certains sujets qui pourraient, a priori, manquer de noblesse. Le travail formel sur les sonorités, les rythmes et les images vient métamorphoser la matière que travaille le poète. La « charogne infâme » décrite par Baudelaire a par exemple tout pour effrayer comme l'indiquent la « pourriture », la « puanteur si forte », les « larves » et les « mouches ». La scène, sans rien perdre de sa noirceur, devient pourtant la source d'un spectacle qui mêle la musique et la peinture :

*Et ce monde rendait une étrange musique,  
Comme l'eau courante et le vent,  
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique  
Agite et tourne dans son van.*

- Francis Ponge s'est lui aussi penché sur des objets très prosaïques. Dans *Le Parti pris des choses*, il s'attarde sur « le cageot », « la bougie » ou encore « le pain ». Il choisit ici le poème en prose mais il parvient à donner une valeur poétique à ces choses qui sont transfigurées sans jamais être dénaturées. « L'Huître » renferme ainsi « tout un monde ».

- De même, c'est parfois près de la violence qu'on trouve des motifs d'espoir. Dans un poème intitulé « La Victoire de Guernica », Paul Éluard dénonce la cruauté des responsables de ce bombardement mais il célèbre aussi l'espoir :

*Hommes réels pour qui le désespoir  
Alimente le feu dévorant de l'espoir  
Ouvrons ensemble le dernier bourgeon de l'avenir.*

### Conclusion

Le poète n'est donc pas condamné à affronter des sujets repoussants ou effrayants. Pour autant, le détour par la noirceur peut se révéler précieux et salutaire. Non seulement il éclaire le lecteur, mais il permet au poète de se faire alchimiste. Le vers et la prose peuvent transformer le plus banal ou le plus vil des sujets en un objet précieux qui traversera les siècles.